

## Tangaë

Hubert de la Rochemacé

**T**angaë est un adolescent de dix sept ans, placé dans un foyer d'action éducative par un juge des enfants. Selon lui, la mort de sa mère et l'alcoolisme de son père ne sont pas étrangers à son désir de taguer. Garçon en errance, à la dérive, il établira grâce au tag un équivalent de parcours initiatique, avec ses rites, ses signifiants maîtres, pour contenir sa jouissance débridée et inscrire des lettres. Notre rencontre durera un peu plus d'un an dans le cadre d'une psychothérapie d'adolescent.

En préliminaire de nos échanges sur les tags, Tangaë me racontera avec force détail, le récit de sa circoncision à l'âge de trois ou quatre ans. Si la circoncision pouvait constituer selon lui un type d'inscription symbolique dans le monde, je dirais bien qu'une lettre – comme le prépuce, *l'objet a* – sera détachée et prélevée du corps de l'Autre pour marquer le corps dans le réel.

S'il faut bien distinguer cette lettre du corps, de la lettre alphabétique, l'opération du refoulement consécutive à la circoncision, à son entrée dans la parole, amènera Tangaë à s'intéresser petit à petit à l'écriture, par identification à son père et son grand-père lettré. Écriture qui ne le quittera plus enfant grâce aux livres de la bibliothèque familiale, l'école, et plus tard adolescent dans sa pratique du tag. Le tag devrait dans son cas être considéré comme un avatar de l'écriture.

Circoncision, réelle et aussi symbolique par conséquent, et accès à la

parole et l'écriture grâce aux lois du langage. Tangaë tentera bien comme beaucoup d'adolescents de rejeter l'assujettissement inhérent à la castration, dans un refus, une *Verleugnung* au profit de conduites délinquantes de toute puissance, mais il évoluera néanmoins normalement grâce à l'opération de la métaphore paternelle.

« *Ca ne cesse pas de ne pas s'écrire* »

Dans une sorte « d'auto-engendrement » imaginaire, le tagueur-adolescent, en panne ou privé des signifiants maîtres ( $S_1$ ), constituerait de véritables formations de l'inconscient où le mot d'esprit se disputerait l'inscription de la lettre.

« Moi, maintenant, je m'appelle KID, je n'ai rien à faire du nom que l'on m'a donné, on ne m'a rien demandé, je n'ai pas choisi », dit un tagueur tandis que Tangaë inscrira une lettre – sorte d'arabesque ou de caractères chinois, il est issu d'un métissage asiatique/arabe – avant de se pré-nommer Tangaë.

D'après Tangaë, la légende voudrait qu'à l'origine un grand tagueur new-yorkais, ayant pour nom Futura 2000 (nom d'une police de caractère), ait commencé à taguer le jour de ses quinze ans, après avoir eu la révélation de son adoption par ses parents le jour de son anniversaire. C'est aujourd'hui, selon Tangaë, un artiste re-nommé de New York.

Il y aurait ainsi dans le tag pour Tangaë, « un fantôme des origines », une sorte de mythe vivant d'« au moins un tagueur ». En récusant une origine avant lui, en confondant le passé et le futur, en se nommant de lui-même hors champ du Nom-du-père, Futura 2000 n'échapperait-il pas à la castration, à la fonction phallique ? Position éminemment imaginaire, dans un équivalent psychotique, mais néanmoins idéale pour Tangaë.

A l'instar de Futura 2000, l'adolescent tagueur ne chercherait-il pas à déjouer l'impossible en essayant d'« écrire » un rapport sexuel ?

Dans le tag, la première inscription d'une lettre relève vraiment d'une inscription et pas d'une écriture<sup>1</sup>. Cette inscription s'effectue en négatif car la lettre n'a pas de sens, elle est isolée, déliée, détachée ou prélevée dans l'Autre. Elle ne pourra se lire ou se déchiffrer et prendre sa signification qu'en se liant à d'autres lettres pour constituer une écriture. En cela elle perdra son statut premier, s'effacera ou se barrera, selon les lois du signifiant prélevé dans l'Autre.

---

1. J. Lacan, Séminaire « *D'un discours qui ne serait pas du semblant* », leçon 7, le 12 mai 1971.

La liaison des lettres dans le tag est singulière dans la mesure où les lettres sont collées sans espace, sans coupure. Elle rappelle *lalangue* du discours de l'enfant comme produit d'une jouissance Autre.

Cette volonté du tagueur de ne pas constituer de trou, de poinçon  $\diamond$  entre les lettres, illustre bien son refus de la coupure qui vient border la jouissance.

Une fois posée selon son expression, puis attachée sans espace à d'autres lettres, la lettre ira chez lui tout naturellement vers l'écriture. En venant border le trou de la jouissance, elle capitonnera le désir du sujet au lieu de l'Autre et de ses signifiants.

En résumé, pour Tangaë la lettre procéderait par conséquent en deux temps dans le tag :

- Un temps où la lettre choit comme rature (*litura*), rayure venant se poser n'importe où comme marque de la jouissance Autre. C'est le tag ordure (*litter*) des villes, qui rappelle le réel de la jouissance, hors sens. Tangaë posera ses tags n'importe où mais pas n'importe comment.
- Un temps où la lettre inscrite quelque part vient au bord du trou faire littoral entre la jouissance et le savoir inconscient ( $S_2$ ) pour finalement trouver sa place dans l'écriture. La lettre de l'inconscient, prélevée dans l'Autre, se met au service du signifiant et de la signification phallique. Pour Tangaë, le tag sera une activité éphémère évoluant vers une normalisation et une énonciation signifiante plus riche, comme la fresque (peinture) ou l'écriture. Le tag serait un « pas-sage » adolescent.

Comme un lapsus calami écrit une lettre pour une autre lettre en créant parfois un mot d'esprit, le tag affranchit la lettre du signifiant sans vraiment lui donner une totale liberté. Une fois chue, la lettre fait trou dans le signifiant et le déleste d'un savoir coupé de la vérité, pour se mettre au service de ladite vérité – tout en restant au bord du trou du savoir. Elle se perd dans « le hors sens » pour disparaître et s'effacer, ou bien regagner le lieu du signifiant et de la signification phallique dans l'écriture.

Dans le tag, l'inscription de la lettre suppose le choix d'un support et d'un procédé. Le support peut-être une surface qu'il s'agit de « griffer », de creuser – « marquer le corps » en dedans – ou de couvrir de traits, de lettres, de signifiants, de peinture. Le procédé ou l'instrument, peut être la pointe d'un couteau dans le graffiti, une gazeuse (sorte de bombe de peinture sous pression) ou un gros marqueur dans le tag. Tangaë inscrit la lettre sur une surface vierge choisie par son emplacement, son grain, ou bien écrit une

inscription, voire une inscription sur une inscription.

Alors qu'il semble accorder une attention toute particulière à la texture de la surface où sera posé le tag, je remarque que cet adolescent présente des troubles cutanés<sup>2</sup> et utilise souvent le signifiant *police* que j'entends parfois « *peau lisse* », plus rarement « *picole* » ou « *police ... urbaine* ou de caractère. »

Comme s'il s'agissait d'en éviter la perte, Tangaë n'emploie pas le mot « effacer » quand il tague par-dessus un autre tag, car l'inscription primaire de la lettre du dessous, devenue invisible existe bel et bien. Comme la mémoire chez Freud, la première pose conserve une trace qui peut être retrouvée si l'on retire la couche apparente.

« La surface qui conserve ces notes, que ce soit un tableau ou une feuille de papier, est alors pour ainsi dire un fragment matérialisé de l'appareil mnésique qui, autrement, est invisible en moi. Il me suffit de savoir l'endroit où j'ai placé « le souvenir » ainsi fixé pour pouvoir à chaque fois le « reproduire » à volonté ; je suis sûr qu'il reste inaltéré, échappant aux déformations qu'il aurait peut-être subies dans ma mémoire »<sup>3</sup>.

Le choix de la surface et sa perméabilité signifient aussi pour Tangaë la garantie de la trace. Il peut la retrouver comme dans le travail de la mémoire, selon le même procédé que le « Bloc-notes magique » de Freud.

Peut-on maintenant formuler l'hypothèse que le tag ne serait pas seulement pour Tangaë un symptôme du malaise de l'adolescent, en quête de reconnaissance et « d'inter-dit » ?

Il ne serait pas seulement une métaphore de l'inscription sociale pour cet adolescent, un discours hystérique en quête de signifiants maîtres, il serait aussi une métaphore de l'inscription de la trace dans l'inconscient pour recouvrer la mémoire. Rappelons que chez Tangaë l'épisode traumatique de la mort de sa mère l'aurait poussé, d'après lui, à taguer.

Ainsi, alors que nous étions en ville dans le sanctuaire des tags orléanais, il me désigne une « dédicace » sur un mur où est écrit : « Dis bonjour à ta

---

2. De-là, à formuler que le tag serait un symptôme épidermique d'un malaise urbain comparable à une allergie psychosomatique qui s'affiche sur les murs de la ville, telle une maladie de peau, l'acné rebelle chez l'adolescent ou l'eczéma et comparer le mur de la ville au corps de la mère ?

3. S. Freud, « Note sur le "Bloc-notes magique" » (1925), in *Résultats, idées, problèmes*, p. 119 tome II, PUF.

mère. » Etrangement je ne vois pas ce qu'il me montre et il doit me déchiffrer les lettres attentivement, une par une. L'écriture est collée sans espace, les lettres triturées dans tous les sens.

« C'est Sobre qui l'a posé », me dit-il, et s'en suit alors un long éloge de Sobre qui a couvert de tags la route d'Orléans à Etampes, la nuit.

Si pour Tangaë, Sobre était identifié à la fois comme *moi idéal* du point de vue imaginaire pour ses identifications ou comme *idéal du moi (surmoi)* du point de vue symbolique (Freud), ne lui permettait-il pas de se réconcilier avec l'Autre, détenteur d'un savoir, garant de la fonction phallique (Lacan) ? *Sobre* n'était-il pas placé en  $S_1$  dans un discours du maître, lui permettant de raccrocher des  $S_2$ , représentants d'un savoir inconscient sur sa mère (deuil) et sur son père (alcool) ?

Comme le souligne Gérard Pommier dans *Les corps angéliques de la postmodernité*, « Le moi idéal qui tire le sujet en arrière : c'est le corps parfait qu'il aurait dû être par amour, celui auquel le sujet est sommé de s'identifier par la demande maternelle. Et, d'autre part, « l'idéal du moi » qui le tire en avant ; c'est l'idéal paternel auquel il cherche à satisfaire au futur. Il s'identifie au père pour échapper à la demande maternelle. (...) Ecartelé, le sujet se divise entre ces deux instances du moi qui le tirent l'une vers le passé, l'autre vers le futur. »<sup>4</sup>

Grâce aux autres, Tangaë découvrira ses propres accroches signifiantes de son inconscient ( $S_2$ ), afin de capitonner son désir au lieu de l'Autre. Il entrera en contact avec un autre tagueur par *le toy* qui consiste à demander une confrontation à un rival, en posant son tag sur le sien. Si ce type de duel entretient le sujet dans une position imaginaire de rivalité – sur l'axe a-a' dans le schéma L de Lacan – il m'a semblé que cette confrontation paranoïaque codifiée servait surtout d'alibi à Tangaë pour s'adresser à l'Autre, lieu des signifiants.

Ses « tagging-out » pulsionnels solitaires dans le tag hors-sens pouvaient laisser la place à des rencontres imaginaires, bordées par du symbolique grâce à l'altérité, dont la visée inconsciente concernerait l'Autre, un autre à maîtriser.

« Qu'est-ce que nous représente l'émission, l'articulation, le surgissement hors de notre voix, de ce *Toi* ! qui peut nous venir aux lèvres dans

---

4. G. Pommier, *Les corps angéliques de la postmodernité*, p. 31, 2000, Paris, Calmann-Lévy.

tel moment de désarroi, de détresse, de surprise, en présence de quelque chose que je n'appellerai pas en toute hâte la mort, mais assurément *un autrui pour nous privilégié*, autour de quoi tournent nos préoccupations majeures, et qui n'est pas pour autant sans nous embarrasser ?

Je ne crois pas que ce *Toi –ce Toi* de dévotion où vient à l'occasion achopper toute autre manifestation du besoin de chérir – soit simple. Je crois qu'il y a en lui la tentation d'appivoiser l'Autre, l'Autre préhistorique, l'Autre inoubliable qui risque tout d'un coup de nous surprendre et de nous précipiter du haut de son apparition. »<sup>5</sup>

Ce travail est « un pré-texte » à mon hypothèse sur le tag comme métaphore de l'inscription (sociale-scripturale-inconsciente.)

De quelle lettre, de quelle jouissance, de quel sujet parle-t-on ? Les questions ne manquent pas.

Quelles sont les modalités d'inscription de la lettre et son articulation avec le signifiant et l'écriture ? Quels sont les processus de refoulement mis en œuvre ? Peut-on établir comme Freud des analogies entre traces physiques et traces psychiques, ou bien reconnaître comme le démontre Lacan que le sujet advient non pas par l'inscription (mnésique) positive mais par l'écriture selon les lois du signifiant dans son rapport à l'Autre, dans la différence, l'effacement, le négatif ?

Tangaë est la cheville ouvrière de ce travail, je l'en remercie. Bien capitonné au lieu de l'Autre, il abandonna de surcroît ses activités délinquantes grâce à l'intérêt qu'il porta à ses associations, ses formations de l'inconscient, l'écriture dans le tag, et l'art comme sublimation.

---

5. J. Lacan, séminaire «*L'éthique de la psychanalyse*», leçon 4, 16 décembre 1959, p. 69, Paris, Seuil.